BÉJAÏA : DÉLOCALISATION DE LA FACULTÉ DES SCIENCES EXACTES

L'université en ébullition

La situation s'enlise à l'université Abderrahmane-Mira de Béjaïa où la colère des enseignants ne cesse d'augmenter suite à la décision du conseil de direction de l'université de délocaliser la Faculté des sciences exactes vers le nouveau campus d'Amizour, nouvellement construit.

Alors que plus de 200 enseignants ont entamé un mouvement de grève illimité, une forte grogne a gagné les étudiants qui sont montés au créneau pour dénoncer la décision de délocaliser leur Faculté vers le campus Amizour.

Solidaires avec les enseignants grévistes, les étudiants ont décidé d'investir la rue aujourd'hui à travers une marche qui s'ébranlera du campus Targa-Ouzemmour vers le siège de la Wilaya où un sit-in est programmé pour faire entendre leur voix et attirer l'attention du wali quant à leur refus de rejoindre le nouveau campus d'Amizour.

Les enseignants de la Faculté des sciences exactes de l'université A. Mira de Béjaïa ont interpellé le ministre de l'Enseignement supérieur, à travers une lettre ouverte , afin de désamorcer la situation «critique et explosive» qui prévaut au sein de leur université. «Il ne vous échappe pas que le campus d'Amizour a été pensé et conçu pour abriter la Faculté de droit et des sciences juridiques.

Le 27 juillet 2015, en plein congé d'été, monsieur le recteur a pris la décision unilatérale de délocaliser la Faculté des sciences exactes vers ce campus et ce, en dépit de l'opinion défavorable, concertée et argumentée de la quasi-totalité de la communauté universitaire affiliée à ladite Faculté», notent les enseignants dans leur document.

Pour les rédacteurs de la lettre ouverte, l'action de délocaliser la Faculté des sciences exactes par le recteur constitue «une forfaiture» vis-à-vis de la communauté universitaire de cette Faculté.

«Dès le premier jour de la rentrée, les enseignants ont manifesté pacifiquement leur désapprobation en tenant des assemblées générales sanctionnées par des PV affichés au niveau du campus Targa-Ouzemmour et ont mis le recteur devant ses responsabilités quant aux conséquences fâcheuses que cette délocalisation pourrait engendrer», expliquent les mêmes enseignants tout en déplorant la réponse à leur mouvement, du recteur qui «n'a pas cessé d'envenimer la situation par des décisions immatures et autoritaires, à savoir le limogeage et le remplacement du doyen de la Faculté des sciences exactes», a-t-on souligné.

Les enseignants regrettent plus loin dans leur lettre qu'au moment où, pour cause de crise, des pôles universitaires sont créés afin de regrouper tous les moyens techniques et ressources humaines, leur recteur prend la décision de dissocier les sciences exactes de la technologie.

«Alors que nous attendons la réception d'un plateau technique et de nouveaux blocs de recherche communs aux trois Facultés localisées à Targa-Ouzemmour, le recteur a pris la décision de priver les enseignants et les étudiants de la Faculté des sciences exactes de ce à quoi ils pensaient avoir droit en tant qu'enseignants-chercheurs et autres thésards ou étudiants de fin de cycle préparant des mémoires», constatent amèrement les rédacteurs de la lettre.

A. Kersani

TLEMCEN

Développement local, agriculture et logement au menu

L'exécutif a repris les visites d'inspection sur le terrain au niveau de l'ensemble des communes de la wilaya de Tlemcen.

Après les communes du sud, ce sont les localités du nord qui sont au programme des inspections de suivi des différents programmes, en cours de réalisation.

La récente visite effectuée dans la daïra de Chetouane (Chetouane et Aïn-Fezza) a permis au chef de l'exécutif d'avoir une idée sur le développement agricole. Il faut dire que les résultats sont en deçà des attentes et des capacités de production, notamment dans cette région à vocation agricole. Pourtant, beaucoup de choses ont été faites pour améliorer le rendement agricole, notamment l'apport du secteur hydraulique avec la réhabilitation du périmètre irrigable d'Aïn el Houtz, pour une superficie de 100 hectares.

Le wali a visité une ferme d'exploitation à Aïn Defla et une ferme pilote du domaine Hamadouche à Saf-Saf, la gestion de ces deux fermes laissent à désirer, sur tous les plans, ce qui a fait dire au wali de Tlemcen s'adressant au gérant du domaine Hamadouche «cette exploitation peut subvenir à la population de Tlemcen».

A l'heure où l'autosuffisance alimentaire doit être une urgence pour le pays, il faut adopter une autre stratégie à l'égard des exploitants des grands espaces. Même constat de carence observé au niveau de l'institut technologique spécialisé dans l'aviculture. Là aussi, Ahmed Saci Abdelhafid a haussé le ton pour signifier aux responsables de relever le défi en prenant des initiatives.

Concernant le logement, deux projets sont en cours d'achèvement à Aïn-Fezza, 220 logements seront livrés à la fin de l'année.

Cette visite d'inspection s'est terminée dans les grottes de Aïn-Fezza, ce site touristique sera désormais accessible par une autre voie.

M. Zenasni

RELIZANE

Opération de nettoyage du chemin communal de Touafir

Une attention particulière a été accordée, ces derniers jours, à la propreté de l'environnement à travers tout le territoire de la commune de Zemmoura.

Dans le cadre du programme Blanche Algérie, un tronçon de près de quinze kilomètres, menant de la RN23 au chemin communal reliant Zemmoura et Touafir, a été nettoyé, ainsi qu'un autre au niveau du chef-lieu le long de la RN 23.

«Nous avons procédé au désherbage et au nettoyage des caniveaux le long de cette route», nous déclare un encadreur de l'opération qui a mobilisé une dizaine d'ouvriers, recrutés dans le cadre du dispositif CFI.

Par ailleurs, les habitants du village de Touafir, situé à la périphérie du chef-lieu, se sont mobilisés pour mener une action de volontariat qui a permis le nettoyage du chemin communal allant de la RN 23 à leur village, sur une longueur de plus de quatre kilomètres. Ils ont également placé, le long de cette voie, des panneaux appelant les usagers à respecter les règles de propreté en évitant de jeter leurs déchets sur les bords des routes.

«Plusieurs automobilistes indélicats, étrangers à notre localité, viennent stationner chaque soir le long de ce chemin qui longe une zone agricole. Ils y abandonnent leurs détritus et bouteilles vides, souillant ainsi les lieux. Nous les appelons à plus de civisme et à plus de respect pour les habitants», nous déclare un jeune maraîcher des environs.

A. Rahmane

AÏN-TÉMOUCHENT

L'histoire de l'Oranie revisitée à Sidi-Ben-Adda

L'association écologique «El-Khadra» de Sidi-Ben-Adda, conjointement avec l'association «Santé Sidi Houari», ont organisé hier, une conférence sur le thème «L'histoire de l'Oranie», au siège de l'association El-Khadra».

Un faible public a assisté à cet évènement écologique et culturel. Une exposition des sites historiques et culturels de la ville d'Oran et les activités des deux associations ont été étalées au grand public. Une projection vidéo sur le vieil Oran a permis aux enfants de cette commune de connaître l'histoire du vieil Oran, sa culture, les us et coutumes des Oranais depuis plusieurs années dont la biographie et l'activité spirituelle du saint patron d'Oran, en l'occurrence Sidi El-Houari, décédé en 1439. Puis un débat a été ouvert.

Certes, cette initiative, première en son genre, était importante mais le choix de la date et l'horaire n'étaient pas favorables car la majorité des citoyens étaient occupés à leurs affaires. Les jeunes, interrogés, étaient satisfaits.

Ces deux associations ont échangé leurs expériences et ont inculqué aux jeunes la culture de la citoyenneté.

S. B.

CHLEF

La signature de Staline introuvable

Beaucoup de personnes savent que ce chef d'Etat russe, qui a marqué l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, a séjourné à Ténès en 1951 alors que son état de santé était sujet à inquiétude. En visitant le phare de Sidi-Merouane, il consigna sur le livre d'or son admiration pour la beauté de la côte et des vestiges historiques.

De nombreux visiteurs qui ont passé des vacances dans la ville de Ténès ont été déçus de ne pas voir le paraphe de ce puissant secrétaire général du Parti communiste soviétique.

Des Ténésiens historiens nous ont certifié que le document a existé jusqu'aux années 1990. Les autorités locales savent que ce célèbre homme politique a séjourné dans leur ville mais ne connaissent rien du sort réservé à ses écrits. D'autres qui veulent enfoncer des portes ouvertes soutiennent mordicus que le document a été mis à l'abri de la détérioration causée par l'humidité marine. Le mystère reste entier.

Medjdoub Ali